

à vous et à moi une importance que nous n'avons pas. Nos voix étaient bien faibles sans doute. Mais Notre-Seigneur ne nous enseigne-t-il pas que lorsque nous sommes réunis plusieurs pour prier son père céleste, il se tient, lui, au milieu de nous? Et, par la grâce que le ciel nous a faite d'être des membres de l'*Adoration Nocturne*, est-ce que nous n'étions pas tous unis dans un seul coeur et dans une seule âme? Et ne pensez-vous pas alors que nos prières et nos supplications, par exemple nos grandioses manifestations pour l'obtention de ce grand bienfait de la paix, l'été dernier, à l'église Saint-Jean-Baptiste et à celle du Saint-Enfant-Jésus, ont dû être, pour une petite part, soit, mais pour une part réelle, dans la poussée des coeurs croyants qui a enfin fait violence au ciel? Moi, je le crois, mes chers confrères — je le dis tel que je le pense, et je le pense parce que ma foi me l'enseigne — je le crois, mes chers confrères, et j'en bénis Dieu!

“ Et je crois aussi, mes chers confrères, que notre tâche est loin d'être finie. Il nous convient maintenant, c'est là notre rôle d'adorateurs sincères et fervents, de remercier beaucoup et de supplier encore. On l'a dit, et c'est vrai, le travail de la consolidation de la paix qui reste à faire sera tout aussi difficile, sinon plus difficile, que ne le fut celui de gagner la guerre. A nous de demander à Dieu qu'il éclaire ceux qui tiennent en leurs mains, ces jours-ci, au congrès de Versailles, les destinées des nations. Puissent-ils comprendre que si les hommes s'agitent parfois utilement, c'est toujours Dieu qui les mène! Puissent-ils peut-être, ce serait la meilleure des garanties, faire au Vicaire du Christ dans leurs conseils la place à laquelle il a droit! Puissent-ils tout au moins s'inspirer des admirables recommandations qu'au nom du Dieu qu'il représente il n'a pas cessé, Benoît XV, et avec lui les chefs de l'Eglise, de donner au monde depuis quatre ans. Dans ces pensées, mes vénérés confrères, prions pour ceux qui ne prient pas... ”